

Vu sur le site <[centrostudilaruna.it](http://centrostudilaruna.it)>

# L'Hyperborée

de Claudio Mutti

Le peuple Hyperboréen, qui demeurait dans l'extrême Nord, se trouve mentionné par de nombreux auteurs de l'antiquité latine et grecque.

Le premier témoignage remonte à **Hécatee de Milet**, VIe s. AEC, qui les situe à l'extrême nord de la terre, entre l'Océan et les Monts Rifei.

Des données analogues, mais plus amples, sont fournis par **Hérodote**, qui écrit : "Aristée de Proconnèse fils de Castrobio, en composant un poème épique, dit être arrivé, obsédé par Phébus, auprès des Issedons et qu'au-delà de ceux-ci habitent les Arimapses, hommes Cyclopes, et au-delà de ceux-ci les Griffons gardiens de l'or, et au-delà de ceux-ci, les Hyperboréens qui s'étendent jusqu'à une mer. Ceux-ci, sauf les Hyperboréens, à commencer par les Arimapse leurs voisins, attaquent continuellement ; de sorte que les Arimapse furent chassés de leur pays par les Issedons, et les Issedons chassés par les Scythes ; et les Cimmériens qui habitaient sur la mer australe (la Mer Noire), pressés par les Scythes, abandonnèrent le pays" (IV-13). Hécatee d'Abdère, IVe-IIIe s. AEC, auteur d'une œuvre sur les Hyperboréens dont nous sont parvenus seulement quelques fragments, les place aussi au Nord, dans une île de l'Océan "pas plus petite en étendue que la Sicile". Sur cette île, il est possible de voir la Lune de près, les trois fils de Borée rendent un culte à Apollon\*, accompagnés par le chant d'un groupe de cygnes originaires des Monts Rifei.

D'autres citations se trouvent dans le premier Hymne pseudo homérique à Dionysos, dans les textes de Pindare, d'Éschyle, de Diodore de Sicile, de Lucain. De son côté, Strabon place les Hyperboréens entre la Mer Noire, le Danube et l'Adriatique : « Tous les peuples vers le nord furent nommés Scythes ou Celto-Scythes par les historiens grecs, mais des écrivains des temps plus anciens encore, rajoutant encore des distinctions entre eux, appelaient Hyperboréens ceux qui vivaient autour du Pont Euxin, l'Istro et l'Adriatique" (*Géographie*, 11, 6, 2).

Parmi les latins, nous trouvons cette note de Virgile : « Ainsi sont les gens sauvages qui, sous le septentrion hyperboréen fouetté par le vent riféen, se couvrent le corps de fourrures fauves » (Georgiques 3, 381-383). Mais le témoignage le plus riche est celui de Pline l'Ancien : « Puis, il y a les Monts Riféens et la région nommée Ptérophoros pour la chute fréquente de neige, à la ressemblance de plumes, une partie du monde condamnée par la nature et immergée dans une obscurité dense, occupée seulement de l'action du gel et des froids réceptacles de l'aquillon. Derrière ces montagnes et au-delà de l'aquillon, un peuple chanceux (si nous l'en croyons), qui est appelé Hyperboréen, vit jusqu'à la vieillesse, célèbre pour ses prodiges légendaires. On croit que dans cet endroit sont les "gonds" du monde et les extrêmes limites des révolutions des étoiles, avec six mois de clarté et un seul jour (de six mois, r.t) sans soleil ; non pas, comme lui ont dit des inexpérimentés <sup>1</sup>, de l'équinoxe de printemps jusqu'à celui de l'automne : pour eux le soleil se lève une fois par an, dans le solstice d'été, et une fois se couche, dans le solstice d'hiver. C'est une région lumineuse avec climat doux, dépourvue de fléaux nocifs. Ils ont pour maisons, bois et forêts, vénèrent profondément

<sup>1</sup> **Inexpérimentés** : C'est évidemment lui qui était dans l'erreur car les aurores et crépuscules annuels – très longs – sont calés sur les équinoxes ! et les maxima de lumière ou d'obscurité sont calés sur les solstices : ce qui fait une jour et une nuit par an : cf. la figure de la sinusoïde !

les Dieux\* en commun\* et, la discorde et chaque maladie sont inconnues. Et ils ne meurent pas, sinon par désir de ne plus vivre, après les banquets et dans la vieillesse pleine de réconfort ; ils se jettent en mer d'un rocher : ce type de sépulture est le plus heureux (...) On ne peut pas douter de ce peuple : beaucoup d'auteurs disent qu'ils ont l'habitude d'envoyer à Delos, au dieu Apollon vénéré entre tous par eux, et surtout le premier jour du mois, quelques vierges vénérées (Vestales) qui apportaient des offrandes chaque année jusqu'à Delos mais, une année, le pacte d'hospitalité des peuples fut brisé et les Hyperboréens décidèrent de porter les offrandes sacrées jusqu'à leurs frontières, ainsi les proches voisins portaient eux-même les offrandes jusqu'à une autre frontière faisant que, leurs autres voisins passèrent les offrandes jusqu' à Delos" (Histoire Naturelle : IV, 88-91) ».

À notre avis, une réminiscence du thème hyperboréen pourrait être aperçue même dans l'Odyssée : « Le premier auteur classique qui eut l'idée que le Nord semble assumer des connotations réductibles à des termes réels est l'auteur de l'Odyssée dont les vers donnent une idée précise de ce que signifiait le Nord pour les Méditerranéens. Quand Ulysse descend aux enfers, il en trouve l'entrée dans le pays obscur et glacial des Cimmériens. Soit du Pays des Cimmériens ou des Lestrigons, où règne pendant l'été une luminosité continue : Homère avait eu l'information par les marchands qui fréquentaient les ports du nord de la Mer Noire, où les Grecs étaient partis s'établir au VIII<sup>e</sup> s. » (β-1).

En réalité, les Grecs pouvaient avoir une idée des caractéristiques des zones septentrionales du globe terrestre déjà à l'époque mycénienne, quand ils importaient de l'ambre\* de la Baltique. Mais il n'est pas exclu que le livre X de l'Odyssée ait gardé un élément relatif à la fixation originnaire des peuples indo-européen dans la zone arctique et sub-arctique ; ainsi, des éléments analogues ont été conservés par les hymnes védiques selon ce que Bâl Gangâdhar Tilak a démontré (β-2). (cf. art. r.t Origine\* pol.)

Au Télépyle Lestrigonien <sup>2</sup> en effet, selon tout ce que dit l'aède, le berger [l'étoile du berger, n r.t] en "rentrant appelle le berger, et celui-ci en sortant répond. Ici un homme insomniaque, *ahypnos*, encaisserait deux payes : une en tant que Bouvier, l'autre en tant que pasteur de Grecs candides ; en fait les sentiers de la Nuit et du Jour sont voisins » Odyss., X, 82-86. En d'autres mots, un berger apte à rester continuellement éveillé pourrait dérouler un double jour de travail, parce que dans la terre des Lestrigons la durée de la lumière diurne est d'environ vingt-quatre heures. L'image des sentiers du Jour et de la Nuit s'éclaircit dans ce sens, si nous la comparons avec celle d'Hésiode (Théogonie : 746 sq.).

Le phénomène décrit par Homère trouve comparaison en ce qu'effectivement il arrive dans l'extrême Nord ; et aussi le mot "Lâmos", cité dans le passage en problème, rappelle curieusement, comme il a été observé, ce Lamøy, une île voisine des côtes septentrionales de la Norvège (β-3) ! Finalement il ne faut pas négliger le fait, qui "Telepilo Lestrigoni" pourrait très bien signifier "Porte-lointaines de Lestrigonia ", dans le quel cas nous aurions un syntagme analogue à "Ultima Thule". [cf. N r.t 2]

\* Dans un ancien texte taoïste, le **Lieh-tzu** ou *Vrai livre de la Vertu sublime du creux et du vide*, on trouve une longue description d'un pays, le royaume de l'extrême Nord « qui se trouve au nord de la mer septentrionale, je ne sais pas à combien milles ou dizaines de milles des provinces centrales. » Ce pays dans lequel les conditions climatiques sont douces « il y n'a pas vent, de pluie, gel et rosée, il ne donnait pas vie aux oiseaux et aux animaux, aux insectes et aux poissons, aux herbes et aux arbres. »

<sup>2</sup> **Télépyle Lestrigonien** : les vraies Colones d'Hercule/ Atlas pour <racines.traditions.free.fr> !

La géographie de ce pays rappelle, par quelques vers, certaines descriptions du Paradis\* : « Entre les quatre côtés, il est complètement plat et il est entouré de collines escarpées. Au milieu du royaume il y a une montagne en forme de jarre, nommé Hu-ling sur le sommet de laquelle est un orificie en forme de bracelet rond (Tore) et, de cette ancre de l'abondance\*, jaillit une eau nommée Source Surnaturelle : elle a une odeur plus forte que celles des orchidées et des épices, un goût plus fort que celui du musc. De la source, les eaux en se divisant forment quatre cours d'eau, qui coulent vers le bas de la montagne et irriguent tout le pays. »

Les habitants de l'extrême Nord, continue le **Lieh-tzu**, vivent une vie heureuse. En « étant de caractère gentil et complaisant, ne se disputant pas et ne disputant pas ; en ayant le cœur mou et les os faibles, ne sont pas hautains ni serviles ; et vivent en séparant les âgés des jeunes, n'ont ni maîtres ni sujets ; vont hommes et femmes entremêlés, n'ont ni vierges (paranynphes<sup>3</sup>) ni mariages ; en vivant à proximité de l'eau, ne labourent ni ne sèment ; le climat étant doux et uniforme, ne tissent ni ne s'habillent. Ils meurent à cent ans sans mort prématurée ou maladies ; le peuple se multiplie en grande quantité, il jouit de plaisirs et de joies et il ne connaît pas décadence et vieillesse, tristesse et douleur. De coutume, ils sont amateurs du musique et, prenant leur lyre en main, ils chantent tout le jour sans jamais s'arrêter. Quand ils ont faim et sont fatigués, ils boivent à la Source Surnaturelle et leurs forces et leur volonté en sont ranimés, si ils excèdent et s'enivrent, ils redeviennent sobres après dix jours. En se baignant dans la Source Surnaturelle, leur peau devient lisse et brillante et la fragrance s'évanouit après seulement dix jours. » (β-4).

\* Les sujets du paradis\* hyperboréen et de l'origine polaire, attestés dans les formes traditionnelles plus anciennes, se représentent conjointement, de manière définitive, dans la forme traditionnelle plus récente de **l'Islam** qui a situé la "Terre Céleste" de Hûrqalyâ dans l'extrême Nord. Cette doctrine, exposée dans l'âge contemporain des écoles chiïtes shaykhî et ishrâqî, reprend le sujet mazdéen de la "Terre transfigurée" : en effet, le géographe Yaqût affirmait que le mont Qâf, la "mère de toutes les montagnes" desquelle part la voie polaire vers Allâh (Tout) s'appelait autrefois Alborz. Henry Corbin, pour sa part, avertit que l'Est dont parle la cosmologie d'Avicenne doit être cherché dans la "dimension polaire", et pas dans l'est indiqué sur nos cartes géographiques. "En effet - explique Corbin - cet Est est le pôle céleste le "centre" de chaque orientation concevable. Il faut le chercher dans la direction du Nord cosmique, celle de la "Terre de lumière" (β-5). Dans son *Livre de l'homme Parfait*, Kitâb al-insân al-kâmil, cAbd al-Karîm al-Jîlî, 1365-1403 parle d'un endroit que le Coran (VII, 44 et 46) désigne avec le nom d'al-Acrâf "les Altesses" et qui (en LIV, 55) est défini comme "séjour de vérité, près d'un roi puissant". Qui demeure dans cet endroit est un "éveillé" un "vigile", en arabe *yaqzân*, équivalent à l'insomniaque *ahypnos* homérique ; d'ailleurs le pays voisin de l'ange Yûh sur qui Sayyidn`â al-Khidr règne, c'est le pays du soleil de minuit dans lequel Salât al-maghreb ne survit pas, parce que la-bas l'aube précède le coucher du soleil<sup>4</sup>.

\* « Où était ce, où n'était ce pas, au-delà des sept pays et un septième, au-delà de la Montagne de Verre, au delà de la mer d'Operencia il était une fois... (β-6) » dans le

<sup>3</sup> **Paranynphes** : Ce terme, traduit de l'italien, semble faire référence à la coutume de "la présentation de l'épousée (fiancée) par trois (!) vierges avant (para) les noces de la Nympe : para nymphes. Ce trois figurant les fées, trois parques/ nornes... du rite\* propitiatoire de mariage !!!

<sup>4</sup> **coucher du soleil** : longue aube-crêpuscule avant que le soleil n'affleure...

motif des "six pays et un septième" (*hetedhétország*) ou des "sept mondes" (*hétvilág*), ce qui paraît coutumier dans l'introduction des **contes de fées populaires hongrois, le folklore magyar** a conservé le reste fossile d'un élément de doctrine traditionnelle amplement répandu dans les cultures de l'Eurasie. Les "sept pays" de la tradition magyare trouvent en effet comparaison dans la géographie sacrée des Purâna hindous, qui parlent de sept *dwîpa*, c'est-à-dire de sept "îles" continentales émergées l'une après l'autre. Mais le motif des "sept terres" est présent aussi dans la géographie traditionnelle iranienne qui distingue sept *keshvar*, avestique *karshvar*, sept "climats", qui sont en réalité sept zones de la Terre. Le *keshvar* central, qui représente le lieu terrestre accessible actuellement aux hommes a été subdivisé, à son tour, par exemple d'al-Bîrûnî, en sept régions suivantes : 1, Inde, 2, Arabie et Abyssinie, 3, Syrie et Égypte, 4, Iran, 5, Byzance et monde slave, 6, Turkestan, 7, la Chine et le Tibet. Dans l'ésotérisme islamiste, les "sept terres" représentent sept différentes catégories, *tabaqât*, de l'existence terrestre : chacune est gouvernée par un Pôle (*Qutb*) et les sept Pôles sont subordonnés au Pôle Suprême, *al-Qutb al-Ghawth*. Aux sept Pôles de l'Islam (aux sept *rsi* de l'Inde, aux sept sages de l'antiquité grecque etc.), correspondent les sept Magyar (*hetumoger*) dont parlent les Chroniques médiévales, les *hét vezér* des tribus Hongroises guidées par Árpád.

Au-delà des "sept pays", au-delà des "sept mondes", entre les autres personnages féeriques il y a aussi Jean le Puissant (Erös János, Erös Jancsi). Dans ce personnage, qui correspond au Batyr Ivan des fables et au Starker Hans <sup>5</sup> [figure du phallus, n.r.t.] pour les Allemandes, nous trouvons le reflet féérique de toute une série "d'enfants divins" mythiques à qui, comme Károly Kerényi l'a montré (β.7), appartient aussi le Kullervo du Kalevala et le Mir-susne-hum de la mythologie vogule. Quelques fables racontent que János le Fort est fils d'une veuve comme Perceval et comme Mani ; d'autres disent qu'il n'a ni père ni mère : comme Melchisedec (Juda 7, 3), que quelques-uns identifient avec Sayyidnâ `al-Khidr. L'illustration de "l'enfant divin" fait, elle aussi, allusion ailleurs à un archer ; et souvent cet archer <sup>6</sup> est accompagné de références "polaires" et hyperboréennes.

Dans une fable, ce Forte János se fait obéir d'un ours qu'il a trouvé dans la forêt ; quelques variantes expliquent la force physique exceptionnelle du garçon, attribuant sa paternité à un ours. Il est notable que le symbole\* de l'ours correspond, par une de ses valences, au Nord : il nous rappelle l'Ourse (constellation de l'Ourse. Slan), mais aussi la terminologie géographique et astronomique relative au Nord qui tire origine du grec *àrktos* "ours" en différentes langues. Mais, selon la tradition hindoue, la "terre" septentrionale de l'ours avait été précédemment la "terre" du sanglier Vârâhî, parce que le sanglier, en sanscrit *varâha*, matérialise la troisième "réincarnation" ou "avatara" de Vishnu dans le *manvantara* actuel, ou dans le présent cycle d'humanité. René Guénon explique qu'un tel changement de dénomination serait l'effet d'une révolte du guerrier chaste contre le sacerdoce, cycle que termine le sixième avatâra de Vishnu, Parashu-Râma.

Maintenant, si János le Fort se limitait à soumettre l'Ourse, son rôle serait identique à celui de Parashu-Râma et le héros de la fable hongroise serait une variante folklorique de l'illustration de l'*avatâra*. Ou mieux, pour rester dans le domaine Hungarofinnois, János s'identifierait avec le *Mir-susne-hum* qui poursuit l'ours et le bat. Mais, János réunit en sa propre personne soit l'ours, soit le sanglier, démonstration du fait que "les deux symboles du sanglier et de l'ours n'apparaissent pas toujours nécessaire-

<sup>5</sup> **Hans** : figure du phallus... pour les Allemandes (*Wie ist de Nase, ist der Johan*)

<sup>6</sup> **L'archer** : Sagittaire-décembre, Janus le vieux va laisser sa place à Janus-fils au solstice d'hiver...

ment en opposition ou en lutte, mais, en certains cas, peuvent représenter l'autorité spirituelle et le pouvoir temporel, ou les deux castes des druides et des cavaliers, dans leurs rapports normaux et harmoniques" (β-8). Donc, si la confusion des deux symboles dans cette fable n'est pas occasionnelle, elle devrait faire allusion à une époque lointaine dans laquelle une harmonie parfaite existait encore entre les deux fonctions\*

Finalement, une observation sur le nom du protagoniste. Dans son étude sur les "Daces hyperboréen" (β-9), Geticus, alias Vasile Lovinescu, a reporté le nom Ion à Jeanvanni que, selon son interprétation, le "Roi" du Monde désigne dans la tradition populaire roumaine, sous le nom de Janus, le dieu qui régna sur le Latium dans l'Âge d'Or. Mais on pourrait ajouter que le latin Janus, indépendamment de toute considération étymologique\*, présente en réalité aussi une assonance curieuse avec le hongrois János; et à cette analogie phonétique fortuite entre les deux noms il s'ajoute une analogie essentielle entre les deux illustrations parce que, soit le Janus bifrons, soit le János dominateur de l'ours et du sanglier représentent une unité primordiale non encore dissociée dans la dualité.

La thèse de Geticus-Lovinescu est connue. À son avis le pays Dace aurait été, dans une certaine période de l'antiquité, le siège d'un centre spirituel d'origine hyperboréenne; en autres termes les hyperboréens, en déplaçant leur siège septentrional d'origine s'implantèrent vers le sud, auraient stationné dans le territoire compris entre le Danube et les Carpates et en auraient fait leur siège secondaire. Dans le but de conforter sa thèse, l'auteur de *La Dacie Hyperboréenne* passe en revue un vaste matériel documentaire, substantiellement déduit de l'œuvre de Densușianu (β-10): le folklore, la topo-onomastique, la numismatique, les sources grecques et latines, et même l'*Histoire des Principautés Roumaines* selon Geticus-Lovinescu confirment l'hypothèse selon laquelle la tradition dace aurait relativement survécue jusqu'à des temps récents.

Geticus-Lovinescu exposa ces vues dans une série d'articles parus sous le titre "d'Études Traditionnelles" entre 1936 et 1937. Plus tard, cinquante ans après, ces écrits auront une résonance plus ample quand, à la suite de l'édition italienne de 1984 et à la française de 1987, Vintilia Horia en parla avec admiration pendant qu'en Roumanie Virgil Candea eut manière de rappeler l'attention sur l'image du Dace archaïque tracé par "B.P Hasdeu, Nicola Densușianu, Mihail Sadoveanu, Matila Ghyka, Mircea Eliade, Mihai Valsan, Mihai Avramescu, Vasile, et aussi Horia Lovinescu, Nichita Stenescu, pour citer seulement ces auteurs disparus qui ont cultivé la *philosophia perennis* avec des demi-ambitions et des résultats différents" (β-11). L'édition française réveilla l'intérêt de spécialistes, en particulier Charles Ridoux et Paul Georges Sansonetti; ce dernier, élève de Henry Corbin et Gilbert Durand, tinrent en Sorbone un cours sur la "Dacie hyperboréenne".

Les indications contenues dans *La Dacie hyperboréenne* ont reçues un certain développement en Russie, dans les écrits d'Alexander Dugin qui, déjà en 1991, faisait circuler en "samizdat" son *Giperborejskaja teorija* (β-12). Dugin y écrivait : « *La Dacie hyperboréenne* de Geticus représente le pôle commun de deux cercles opposés: « Le cercle méridional méditerranéen et le cercle septentrional (..) russe-slave auquel il appartient aussi. (..) Quoi qu'il en soit, la "Dacie hyperboréenne" représentait la limite méridionale de la Gardarika-Russie hyperboréenne en concentrant en soi les énergies sacrées du Nord et les motifs hyperboréen-solaires mythiques. Tout de même, sa position intermédiaire entre les deux cercles susdits fait qu'elle déroule bien une fonction spéciale vraiment à l'intérieur de "l'économie du sacré", donc explique en partie l'enracinement des tendances hyperboréennes sur le territoire roumain" (β-13). Toujours en Russie, en 1997, Valerij Diomin a guidé une expédition scientifique dans la

Péninsule de Kola où les restes d'une civilisation qui devrait remonter à vingt mille ans ont été découverts. En les rapportant aux résultats de cet expédition, la presse russe annonçait que l'Hyperborée était le « berceau de tous les peuples indo-européens\* (...) elle n'a pas seulement existé, en plus elle se trouvait sur le territoire Russe Septentrional (β-14). »

Claudio Mutti

**β Bibliographie italienne :**

- 1 Luigi De Anna, *Conoscenza e immagine della Finlandia e del Settentrione nella cultura classico-medievale*, Turun Yliopisto, Turku 1988, pp. 17-18.
- 2 Bâl Gangâdhar Tilak, *The Arctic Home in the Vedas*, trad. it. *La dimora artica nei Veda*, Ecig, Genova 1986.
- 3 Felice Vinci, *Homericus nuncius. Il mondo di Omero nel Baltico*, Solfanelli, Chieti 1993, p. 45.
- 4 *Testi taoisti*, trad. di F. Tomassini, Utet, Torino 1977, pp. 275-276.
- 5 Henry Corbin, *Corpo spirituale e Terra celeste*, Adelphi, Milano 1986, p. 94.
- 6 Cfr. Anikó Steiner, *Sciamanesimo e folclore*, Edizioni all'insegna del Veltro, Parma 1980, p. 26.
- 7 Carl G. Jung e Károly Kerényi, *Prolegomeni allo studio scientifico della mitologia*, Boringhieri, Torino 1972.
- 8 René Guénon, *Simboli della Scienza sacra*, Adelphi, Torino 1975, pp. 150-151.
- 9 Geticus, *La Dacia iperborea*, Edizioni all'insegna del Veltro, Parma, 1984.
- 10 Nicolae Densusianu, *Dacia preistorica*, editia a II-a, studiu introductiv si note de Manole Neagoe, Editura Meridiane, Bucuresti 1986.
- 11 Virgil Cîndea, *Viziuni ale Daciei arhaice în perspectiva istoriei ideilor*, "Viata Româneasca", nn. 2, febbraio 1990, p. 41.
- 12 Edizione a stampa: Aleksandr Dugin, *Giperborejskaja teorija*, Arktogeja, Moskva 1993.
- 13 Alexandr Duguin, *Rusia. El misterio de Eurasia*, Grupo Libro 88, Madrid 1992, pp. 67-72.
- 14 Vittorio Strada, *Scoperta Iperborea. Nuova linfa per i neonazisti russi*, "Corriere della Sera", 19 aprile 1998.

~~~~~

-> Centro Studi La Runa on line, speciale studi indoeuropei.

~~~~~

Traduit par <slan\_a\_gael@yahoo.fr> pour <racines.traditions.free.fr> rt@ff